

## Une journée de pluie

Suis-je soumise au hasard des événements ? Y suis-je assujettie même si j'ai tout organisé, planifié dans le moindre détail ? Miss organisation que je suis devenue en fait toujours trop espérant échapper à l'imprévu. Si mon jardin est dessiné en fonction des massifs de fleurs et d'arbustes, de petits chemins bien tracés et d'arbres plantés à distance précise, il suffit d'un écureuil pour scalper les cèdres ou d'une moufette pour trouser de façon disgracieuse la pelouse. Est-on jamais prêt à l'opportun ou l'importun qui téléphone ou sonne à la porte à un moment inapproprié ? Longtemps, j'ai cru que de me dénicher une petite maison solitaire au bord d'un lac isolé me permettrait de tout contrôler. Une clôture de broche autour de mon lot, une barrière avec cadenas pour interdire les arrivées imprévisibles. En prévoyant les vêtements et la nourriture nécessaires pour y passer les mois de l'été, je saurais vivre dans l'autosuffisance et la paix totale. Rien d'inattendu. Je ne crains ni les orages ni les journées trop chaudes ; il y a belle lurette que je sais comment composer avec sautes d'humeur du climat.

J'ai réalisé ce rêve au moment où je ne me sentais plus capable de supporter les aléas du travail : les gens désagréables dans le métro, les absences non annoncées au bureau, les délais de livraison raccourcis à cause d'une exigence farfelue de la haute direction, pour ne souligner que ceux-là. J'ai trouvé ma perle au cœur d'une forêt éloignée de tout point de service. Elle nécessite de parcourir une vingtaine de kilomètres sur une route de terre à bois. La cabane qui appartenait à un passionné de chasse et de pêche n'avait pas été du goût des héritiers. Pas de voisin immédiat, pas de bateau à moteur pour surgir en vrombissant comme un ange de l'enfer, pas de party tonitruant. Je l'ai acquise pour une bouchée de pain. Je me suis préparée à y passer quelques semaines.

Dès le début de mon séjour, j'ai ressenti un bonheur incommensurable. J'ai expérimenté les bienfaits de respecter mon horloge biologique : dormir quand j'ai sommeil, manger quand j'ai faim, marcher ou lire quand j'en ai envie, diriger mon canot sur le lac au gré de ma fantaisie. J'ai cru que la perfection était de ce monde le premier soir que j'ai allumé un bon feu de bois dans l'âtre de mon chalet.

Je ne pouvais m'attendre à ce qui s'est produit sur mon terrain, une journée de pluie abondante devant ma porte. Par la fenêtre, j'ai aperçu une chevrette qui venait de traverser le lac et qui montait sur mon terrain. Émerveillée, je l'observais s'avancer vers ma maison, à l'abri du déluge. Puis, je l'ai vue se coucher dans l'herbe, chose à laquelle je ne pouvais pas m'attendre. Je suis restée à la contempler quelques minutes, une heure, plusieurs heures. Je ne savais pas quoi faire. Je me suis habillée et je suis allée la trouver. Elle semblait en difficulté. Je me suis rendu compte qu'elle était en train d'accoucher.

Ça ne se passait pas bien et la pluie abondante nous tombait dessus. Je n'avais aucune idée des gestes que je devais poser. À la nuit tombée, je suis allée chercher une lampe. J'ai enfilé des gants de caoutchouc et je me suis rendue auprès d'elle. Désespérée des gémissements de la pauvre femelle, j'ai introduit mes mains, puis mes bras entre ses flancs. J'ai tiré, j'ai tiré à en perdre toute conscience de mon environnement, de l'eau qui s'était introduite par tous les interstices de mes habits, de ma propre existence. Le petit est né sous une douche indescriptible. Tout de suite, il s'est placé sur pattes gracieuses et a placé sa bouche autour des mamelles de sa mère. À mon désespoir, elle n'avait pas survécu. Me voilà prise avec un faon. Mon cerveau est en ébullition, que dois-je faire pour assurer sa survie ? Suis-je soumise au hasard des événements ?